

NOS ANCIENS MEMBRES...

par Jean-Charles Morin

PRÉAMBULE



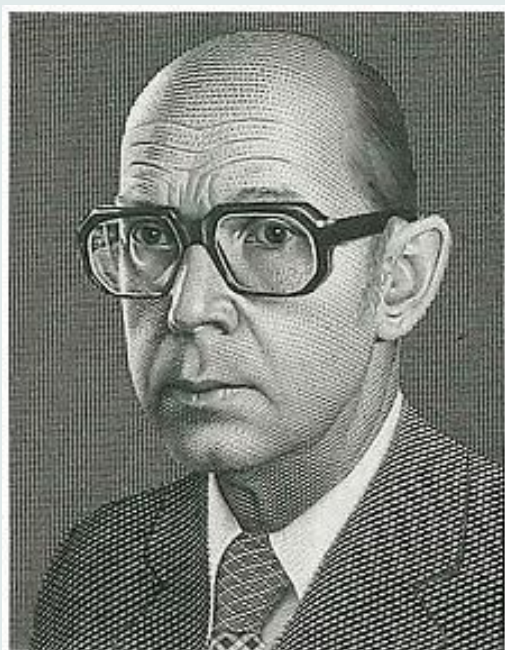
Nous tenons ici à remercier notre président de bien vouloir nous permettre de présenter certains des profils biographiques des membres de l'Académie, rédigés pour être intégrés ultérieurement à l'Histoire des quarante premières années de l'Académie, un ouvrage qui n'en finit plus de se faire attendre. Nous en profitons également pour remercier les membres présents qui ont bien voulu se prêter de bonne grâce à l'exercice et fournir le plus de détails possible sur eux-mêmes et leur parcours philatélique.

Toutefois, avant d'entreprendre la revue de cette passionnante galerie de portraits, un petit mot d'explication s'impose.

Afin de souligner l'aspect philatélique des différents récits, nous avons tenu à n'utiliser, dans la mesure du possible, que des timbres-poste (ou, parfois, des vignettes paraphilatéliques) pour servir d'illustrations au texte. La seule exception étant la photographie du membre lui-même, nous avons cru bon de lui adjoindre son portrait apparaissant sur un timbre-poste gravé en taille-douce. Puisque, malheureusement, aucun de nos membres n'a pu encore bénéficier de cet honneur de la part des diverses administrations postales, nous en avons été réduits à choisir parmi les vignettes existantes parues dans le monde entier le profil qui nous apparaissait le plus ressemblant dans les circonstances. Il ne reste à espérer que dans la majorité des cas, sinon la totalité, nous avons frappé dans le mille et que les membres de l'Académie ne nous en voudront pas de les avoir associés bien malgré eux à des alter ego plus ou moins connus.

C'est pour cette raison que la somme des profils biographiques devant être intégrés dans l'ouvrage à paraître sera coiffée d'un titre intrigant aux allures mystérieuses « La galerie des masques ». En règle générale le « masque », constitué du timbre expurgé de toute inscription permettant de le situer dans l'univers philatélique, apparaîtra en préambule du texte pour identifier chacun des membres. Le timbre complet apparaîtra quant à lui à la toute fin. Dans l'intervalle, chacun sera libre de se voir convier à un petit jeu mettant ses connaissances générales à l'épreuve pour replacer chacun des personnages avant que son identité ne soit ultimement dévoilée.

Serez-vous donc en mesure de « démasquer » vos collègues, à plus forte raison vous-même? Bonne chance et bonne chasse!



« Pour le philatéliste, un catalogue, c'est un peu comme un dictionnaire: sa consultation constitue une promenade délicieuse. » - Bernard Pivot et Yoyo Bambou

« Dans le dictionnaire de l'Académie, on ne trouve pas ce qu'on ignore ; mais on n'y trouve pas davantage ce qu'on sait déjà. » - Antoine de Rivarol

JEAN STORCH (1942-2024)

Membre de l'Académie de 1985 à 1995 / Fauteuil *Pierre de Lizeray*.

Introduction : Un homme de vision.

« Le nerf optique est celui qui amène les idées lumineuses au cerveau. » - La foire aux cancrs

« Les inondations de la Loire sont dues aux excès de la presse et à l'inobservation du dimanche. » -
Mandement de l'évêque de Metz (1946)



Figure 3: La ville de Roanne, dans le département de la Loire, en France

Si on pouvait résumer l'individu en quelques mots, Jean Storch était un homme de vision : à la fois comme professionnel et comme philatéliste.

Comme professionnel, le docteur Jean Storch, ancien médecin ophtalmologiste de bonne réputation, habitait Roanne, une paisible localité du terroir moyen s'étirant le long des rives paresseuses de la Loire à la limite du pays auvergnat. D'un commerce agréable et d'un naturel affable, professionnel consciencieux témoignant d'une urbanité certaine, il connaissait les usages du monde et savait comment tisser un réseau de relations durables auprès des notables de la place, aussi son entourage immédiat ne

pouvait entretenir à son endroit que des opinions favorables. Avec son épouse Mireille, il avait veillé à élever un fils prénommé Laurent.

Rendu à l'aube des soixante-dix ans d'âge, au terme d'une carrière sans grande histoire qui mériterait le détour, le praticien cessa ses activités purement médicales pour laisser enfin libre cours à des pulsions intérieures de nature philatélique qui, faut-il le dire, n'avaient pas attendu ce moment pour travailler jusqu'à l'essence même de son être.

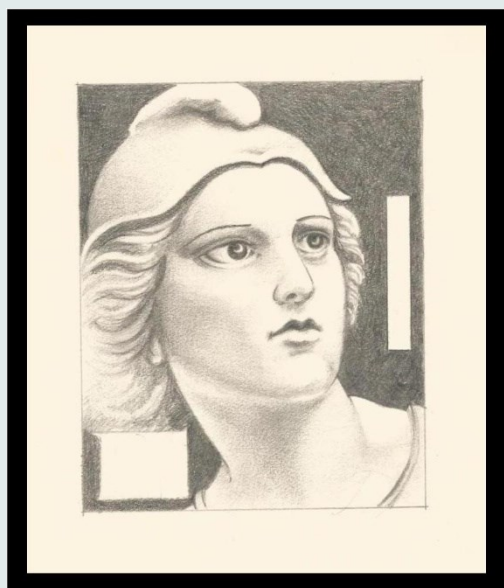
Dans les faits, sans que ses proches soient nécessairement mis dans la confidence, le docteur Storch avait depuis toujours une seconde vie: celle de philatéliste aussi impénitent qu'impuni. Cette réputation, que certains esprits profanes mal initiés pourraient considérer comme sulfureuse, le poursuivra sans relâche jusqu'à la toute fin.

Un parcours habité par deux vecteurs.

« Un catalogue est une machine à rêver. » - d'après Roland Barthes

« Il en va de la réalité comme du reste : ça a toujours l'air mieux dans les catalogues. » - d'après Jean Dion

À première vue, ses champs d'activité comme collectionneur se bornaient à se conformer à l'orthodoxie toujours en cours: fervent partisan d'un géocentrisme de bon aloi, il s'intéressait principalement à l'histoire postale française et aux séries d'usage courant notoires, en particulier les « Semeuse » et les « Marianne » qu'il avait en grande affection. La portée de ses recherches pouvait à l'occasion permettre à ces deux avenues de se croiser avec bonheur.

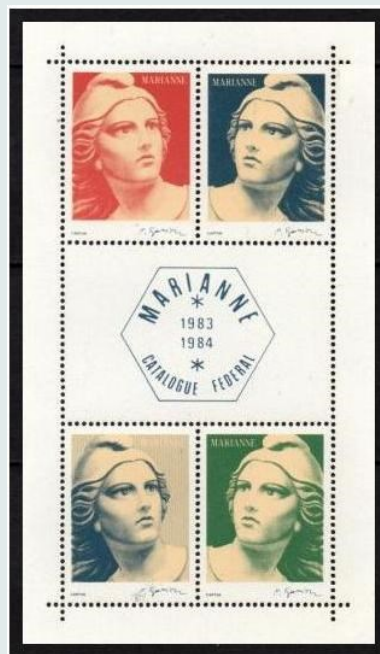


Figures 4 et 5 : La « Marianne de Gandon ». Esquisse au crayon par l'artiste (à gauche), et version gravée par le même (à droite).

Mais ce qui le caractérisait entre tout c'était, au-delà des simples habitudes de collection, sa volonté de saisir tous les tenants et aboutissants couverts par sa passion et d'aller au fond des choses, ainsi que de créer tous les outils qu'il estimait nécessaires pour lui permettre de se rendre au bout de ses quêtes.

Les moyens qu'il voulait se donner étaient de deux ordres : ceux tenant de la pédagogie pure et ceux tenant de l'action en milieu philatélique. Ces deux vecteurs trouveront à s'exprimer de manière éclatante tout au long de son parcours comme collectionneur.

La rencontre avec le diplômé en droit et expert-comptable Robert Françon fut déterminante dans le tracé de ce parcours. Les deux philatélistes, chacun trouvant dans son vis-à-vis son *alter ego*, entreprirent de combiner le résultat de leurs recherches respectives pour ensuite publier plusieurs ouvrages en commun qui firent époque. Ils produisent d'abord en 1977, pour le compte de l'éditeur Yvert, une monographie sur les timbres de type « Blanc ». Puis, les deux mêmes auteurs proposent le fameux catalogue « MARIANNE » des timbres de France, dont la première mouture voit le jour en 1982. L'ouvrage tient son nom de la désormais célèbre « Marianne de Gandon » qui illustra la série de timbres d'usage courant devant remplacer la « Marianne de Dulac » dans l'immédiat après-guerre, proposant au lecteur une relecture modernisée de ces timbres devenus emblématiques en les intégrant dans un feuillet paraphilatélique offert en prime.. On voit également sa signature parapher de nombreux articles dans différentes publications françaises spécialisées du domaine philatélique.



Figures 6 et 7: Couverture de la première édition du catalogue « Marianne » (à gauche), et le bloc-feuillet paraphilatélique reprenant la « Marianne de Gandon », offert en prime à l'intérieur de ses pages pour l'occasion. (à droite).

Considéré comme une véritable bible par ses adeptes, le catalogue « MARIANNE » se révéla bientôt un véritable condensé des connaissances acquises jusque-là sur les timbres-poste français en couvrant plus de terrain que ses concurrents immédiats, dont le célèbre catalogue *Yvert & Tellier*. C'est ce qui explique son succès dans ce qui était alors considéré comme une chasse gardée par les éditeurs déjà existants. Cet exploit inattendu avait nécessité, de la part de ses auteurs, une bonne dose de témérité pour oser s'embarquer dans cette odyssée et des milliers d'heures de travail pour arriver à produire les versions successives de cette imposante toile de Pénélope.

Il fut également l'auteur, toujours avec Robert Françon, d'un ouvrage postérieur sur les entiers postaux de France et de Monaco, paru en 2005.

La naissance d'un nouveau joueur.

« L'Académie est plus qu'une institution, c'est une habitude de la France. » - Alphonse de Lamartine
« Monaco est le seul endroit au monde où les simples millionnaires ont l'air d'être pauvres. » - d'après Philippe Geluck



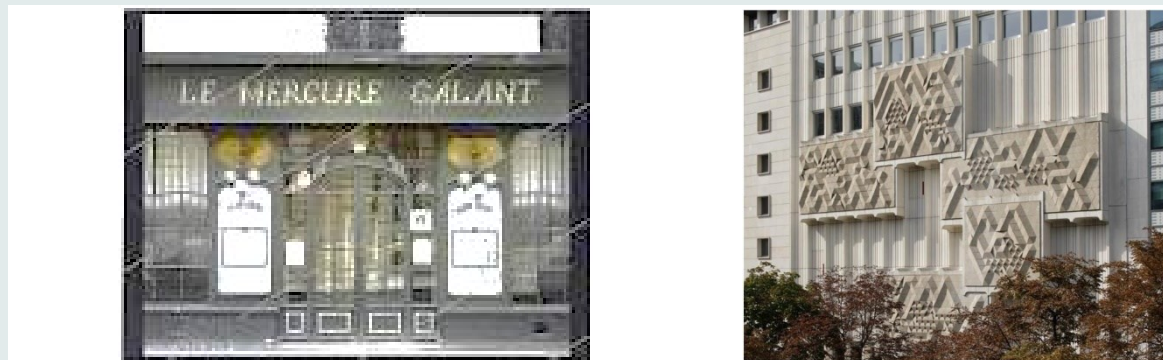
Figure 8: Logotype de l'Académie européenne de philatélie (2001).

En 1978, au Pavillon de l'Élysée à Paris, Jean Storch fonde avec vingt-trois autres mordus, dont bien sûr son complice de toujours Robert Françon, l'*Académie d'études postales* dont il devint ensuite un des principaux architectes, devenant successivement le premier vice-président, pour en venir à assumer la présidence de 1981 à 1983. Dès lors, son parcours philatélique se confond avec celui de l'organisme qu'il aura contribué à créer. Il sera rebaptisé dix ans plus tard l'Académie Européenne d'Études Philatélique et Postales (AEEPP) pour devenir, au tournant du siècle, l'Académie Européenne de Philatélie (AEP) afin de se promouvoir sa dimension internationale.

Faite dans le but de valoriser la philatélie et les études philatéliques au sein des « ligues majeures », l'initiative ne cherchait pas à concurrencer l'Académie de philatélie déjà existante mais visait à créer une « académie d'études postales européenne », réunissant des spécialistes en philatélie, marcophilie, maximophilie et cartophilie, ainsi que des négociants auteurs de catalogues, rédacteurs en chefs de revues et présidents de fédérations de diverses nationalités. L'idée était de faire se rencontrer les divers acteurs des études postales, les faire se connaître et si possible nouer des liens d'amitié par des repas pris en commun de façon régulière dans différentes villes d'Europe, le but ultime étant de diffuser le résultat des recherches par tous les moyens afin de renseigner à bon droit les collectionneurs européens.

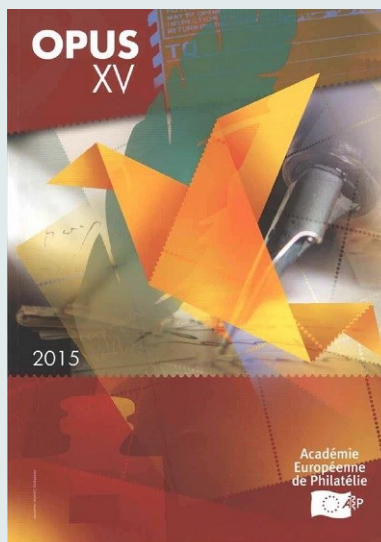
Tout comme son concurrent, l'Académie française de philatélie (AFP), son siège social trouve son nid au Musée de la Poste à Paris. Alors que cette dernière avait fait de la Cérès apparaissant sur les premiers

timbres-poste de la république son symbole. La nouvelle académie prend comme modèle la « Marianne de Gandon ».



Figures 9 et 10 : Entrée du restaurant « *Le Mercure Galant* » à Paris (à gauche), et les bas-reliefs sculptés ornant la façade du *Musée de la Poste* à Paris.

Le groupe fait du « *Mercurie Galant* » restaurant réputé du 2^e arrondissement de Paris, son quartier général informel. Il y tient des dîners sur une base régulière, de même que ses réunions statutaires au *Musée de la Poste*. La nouvelle académie participe aussitôt en France aux expositions locales et nationales, de même qu'aux expositions internationales partout en Europe, où certains de ses membres les plus éminents font partie des comités organisateurs et siègent sur les jurys. Avec les années ses activités se traduiront par une tournée ininterrompue des capitales européennes au gré des événements philatéliques qui s'y déroulent. Dans son sillage s'y succèdent conférences, réceptions, banquets et colloques taillés sur mesure pour distraire le gratin du milieu. Elle tient aussi des événements conjoints avec d'autres organisations d'envergure nationale, comme par exemple la *Royal Philatelic Society London* en 1991.



Figures 11 et 12 : Couvertures des « *OPUS* » I (2001) et XV (2015).

Le 1^{er} mai 2001 voit la livraison du premier numéro du nouveau bulletin de liaison *Le Trait d'Union* puis la première parution d'un recueil annuel d'articles de nature philatélique et postale, baptisée l'*OPUS*, ce

dernier devenant bientôt bilingue – adoptant le sabir maintenant en vogue en Europe - afin de pouvoir rejoindre un public de plus en plus multiculturel. Un annuaire périodique des membres est également publié. Finalement, le *Prix de l'Académie* est institué pour récompenser l'excellence lors d'expositions ou d'évènements spéciaux. Dépasant le cadre initial de l'Hexagone, l'institution compte maintenant près de trois-cents membres répartis dans plus de trente pays.

On aura compris que l'on n'entre pas à l'AEP comme dans un moulin et qu'un parrainage garantissant des références en béton est indispensable pour accéder au sanctuaire du « saint des saints ». Certaines personnalités à la notoriété bien établie peuvent aussi devenir membres d'honneur. C'est ainsi qu'en 1997, au terme d'une réception offerte à l'Académie par son Altesse sérénissime Rainier III, prince de Monaco, ce dernier se voit investi de cet enviable statut. La courtoisie gracieuse de ce geste habile ne sera pas longtemps ignorée, étant bientôt payée de retour : cinq ans plus tard, les Postes monégasques émettront un timbre commémoratif pour souligner en grande pompe les vingt-cinq ans de l'Académie. Pour obtenir chez nous pareille distinction, les nôtres devront s'armer de patience et se contenter pour le moment des vignettes du Club Salada.



Figure 13 : Timbre-poste commémoratif émis par la principauté de Monaco pour souligner le 25^e anniversaire de l'Académie Européenne de Philatélie (2002)

Au plan personnel, le 21 mai 1983 à Marseille, le docteur Storch voit ses mérites reconnus et dûment sanctionnés: il est fait avec son complice de toujours Robert Françon Chevalier des Arts & Lettres par les représentants du gouvernement français. Puis, le 9 juillet 2005, à l'échelle internationale il est invité à signer le « Roll of Distinguished Philatelists » lors de la tenue annuelle du British Philatelic Congress à Derby près de Birmingham, en Angleterre.

L'Académie et « l'autre » Académie.

« Sitôt qu'un Français a passé la frontière, il entre en territoire étranger. » – d'après le Chevalier de La Palice

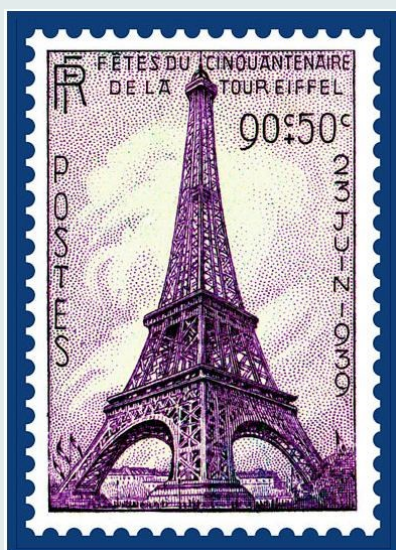
« On s'emploie à dénigrer l'académie si l'on veut mais en même temps on tente d'en faire partie, si l'on peut. » - Gustave Flaubert

En mesurant son parcours et parcourant l'ensemble des outils qu'elle se donne, on ne peut que tracer un parallèle entre le poulain de Jean Storch et notre propre Académie. La fondation de l'un ayant précédé de quelques années celle de l'autre, on ne peut qu'en conclure que cet avènement a pour le moins servi d'inspiration et eut de ce fait une influence certaine sur les destinées de notre propre organisation et sur

les paramètres de sa constitution. Ces similitudes troublantes font du bon docteur, en quelque sorte, un parrain virtuel de l'AQEP, dont on pourrait dire toutefois qu'elle résulte en fait d'un croisement entre les façons de faire de l'AEP et de l'AFP.

Néanmoins on se doit de noter que, par un étrange phénomène d'osmose, l'adoption en 2001 par l'AEP du terme « OPUS » pour désigner les recueils d'articles publiés sur une base annuelle reflète à coup sûr une influence allant dans le sens inverse, mais qui ne semble pas avoir été reconnue, sans doute du fait d'une quelconque pudeur difficile à situer.

Entretenant des rapports étroits avec Denis Masse qui tint à son endroit une correspondance suivie pouvant être déchiffrée à Bibliothèque et Archives Canada, Jean Storch apprit par lui l'existence d'une « académie filleule » en terre québécoise. Par voie de conséquence, il fut avec ce dernier l'initiateur d'un projet de jumelage des deux académies qui se concrétisa finalement le 20 septembre 1985. Il vint par la suite au Québec à au moins une reprise pour assister aux réunions de notre Académie et prononcer une conférence, devenant membre régulier pendant près de dix ans. Il avait donné à son fauteuil le nom de celui qu'il considérait comme son maître-à-penser, *Pierre de Lizeray*, vulgarisateur bien connu des milieux philatéliques (voir note au bas du texte). Il laissa également plusieurs articles sur la philatélie française – rédigés de concert avec Robert Françon – qui sont parus dans les *Cahiers de l'Académie* de 1986 à 1995. Il a aussi publié dans la revue *Philatélie Québec* une analyse d'un grand intérêt sur les tribulations de la Tour Eiffel au cours de son histoire, lui permettant de faire montre de ses vastes connaissances, tant en histoire postale qu'en philatélie thématique.



Figures 14 et 15 : Timbre-poste de bienfaisance émis en 1939 par les Postes françaises pour souligner le cinquantième de la Tour Eiffel (à gauche), et bloc-feuillet parafilatélique émis en 2001 en hommage au graveur Albert Decaris pour le salon d'automne de la CNEP (Chambre syndicale française des Négociants et Experts en Philatélie / à droite).

Se considérant sans doute un peu comme le père putatif de l'Académie et, selon les ressorts d'une logique dont seuls les ressortissants de l'Hexagone sont en mesure de saisir toute la portée, il finit par convenir à un certain moment que le temps était venu pour « l'autre Académie » de se dispenser de sa curatelle lointaine. Il tira donc discrètement sa révérence en l'entourant d'un silence circonspect.

Il faut dire ici que les distances immenses à parcourir pour faire acte de présence, le caractère éminemment sporadique de ses venues, l'évolution naturelle de chacun des organismes et le resserrement des priorités respectives autour de préoccupations divergentes ont joué leur rôle dans l'érosion des liens fraternels qui avaient été patiemment tissés avec le temps, ces derniers devenant progressivement de plus en plus frères car obéissant à des considérations devenant de plus en plus secondaires. D'autre part le jumelage reposait essentiellement sur des initiatives personnelles, basées sur de fragiles liens d'amitié risquant de s'effiloche avec le temps. Faute d'être proprement cultivés, ces liens finissent par s'étioler. La disparition en 2002 du correspondant québécois avec qui le Français entretenait jusque-là une relation privilégiée ne put que donner à la rupture un air de permanence.

Cette relation particulière aurait-elle pu se dérouler autrement de manière à en assurer la pérennité? On pouvait constater que le couple formé au départ était quelque peu bancal, chacun des partenaires n'ayant pas hérité au départ de la même stature et des mêmes moyens financiers. Les uns pouvaient être vus par ceux d'en face comme des cousins un peu frustes qui n'étaient pas en mesure d'étaler la flamboyance et le clinquant hérités d'une longue tradition, sans compter que la participation quelque peu exotique de gens venus de très loin demandait sans doute l'octroi d'un statut particulier qui au final ne fut jamais véritablement consenti ni même envisagé. Avec le recul, il y aurait sûrement lieu de s'interroger sans atermoiements sur la manière dont cette relation se terminant en queue de poisson a été gérée de part et d'autre. Malgré les efforts initialement déployés, il semble évident qu'avec le temps un inévitable relâchement a fini par remplacer au pied levé la finesse et le doigté nécessaires pour entretenir une flamme tenue promise à la longue à vaciller.

Épilogue.

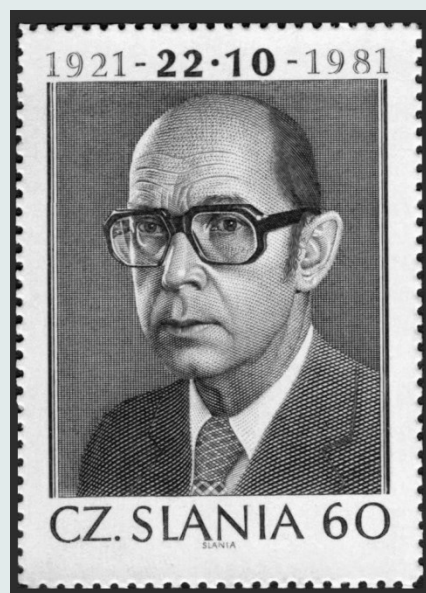
« Ma demeure sera bientôt dans le néant; quant à mon nom, vous le trouverez dans le panthéon de l'histoire. » – Georges Danton

« Une fois cloués au pinacle du Panthéon. là-haut, tout là-haut dans le ciel, les morts nous encombrant moins. » – Anne Percin

Le docteur Storch met un point final à son périple terrestre le 25 avril 2024 à l'âge de quatre-vingt-un ans. Sans doute sans qu'il le sache, le passage des ans le faisait ressembler de plus en plus à l'acteur américain Chevy Chase. Il en avait même quelquefois l'humour pince-sans-rire.

À l'annonce de son décès, les témoignages à l'endroit du philatéliste disparu n'ont pas manqué de fuser de toutes parts. Pour tous ceux qui ont daigné partager leurs sentiments à son endroit, il était un grand monsieur qui avait su communiquer comme pas une passion dévorante pour les timbres mais qu'il savait rendre en même temps raisonnable. Il ne laisse dans son entourage que de bons souvenirs: même un ancien facteur à la retraite a tenu à laisser quelques mots gentils le concernant. Fier disciple de celui dont il avait emprunté le nom pour baptiser son fauteuil, il laisse au patrimoine philatélique français un héritage substantiel fait de recherches alliant patience, méthode et ténacité. Pleuré par tous les bibliomanes pour qui sa bible lui survit, il rejoint ainsi au panthéon des auteurs mythiques son ancien acolyte Robert Françon qui l'y aura précédé d'un quart de siècle. Quelque temps avant sa disparition, il avait cru bon de léguer à sa commune une part importante de ses archives et sa collection de cartes postales.

Son départ définitif scelle pour toujours la possibilité d'un retour à l'Académie de sa part mais les traces tangibles qu'il a laissées lors des années où daigna être l'un des nôtres resteront gravées dans les mémoires de ceux et celles qui furent appelés alors à croiser brièvement sa route.



Figures 16 et 17: Vignette paraphilatélique produite en 1981 par le graveur d'origine polonaise Czeslaw Slania pour son soixantième anniversaire (à gauche), et photographie non-datée du docteur Storch (à droite).

Pierre de Lizeray (mort en 1983)

Ingénieur chimiste de profession qui donna à la recherche philatélique en France ses lettres de noblesse du fait de son souci pour la rigueur analytique dans ses méthodes d'investigation. Collaborateur au Bulletin Philatélique du Midi, il décide ensuite de faire partager ses immenses connaissances en philatélie aux lecteurs du tout nouveau Monde des Philatélistes créé en 1951. Élu à l'Académie de Philatélie en 1957, il y devint plus tard responsable de la production des Documents Philatéliques.

Bien sincèrement

P. de Lizeray

Jean-Charles Morin / 27 octobre 2024